

Chapitre VI

DU COMBAT À VIVRE POUR PURIFIER NOTRE INTENTION

Introduction

Nous avons vu la dernière fois comment, pour abonder en pensées divines, nous devons laisser la lumière venir en renonçant à penser de nous-mêmes, c'est-à-dire à « nous appuyer sur notre propre entendement » (cf. Pr 3, 7) et en purifiant notre cœur pour parvenir à la connaissance de Dieu. Nous allons maintenant essayer de comprendre comment, d'une manière plus spécifique, nous pouvons nous disposer, avec la grâce de Dieu, à **discerner spirituellement ce que nous devons faire** lorsqu'un choix se pose à nous. Cela va nous amener à mettre davantage en lumière **l'importance de l'intention**.

1. Accueillir la lumière pour purifier l'intention de notre cœur

« La lampe du corps, c'est l'œil. **Si donc ton œil est simple¹, ton corps tout entier sera lumineux**. Mais si ton œil est mauvais², ton corps tout entier sera ténébreux » (Mt 6, 22-23). L'interprétation traditionnelle de ces paroles a vu dans l'œil l'intention profonde qui nous anime³. La pureté du cœur nécessaire au discernement spirituel doit donc être comprise essentiellement comme **la pureté de l'intention**. Si ton intention est « simple », c'est-à-dire si elle est toute tournée vers le Royaume, ton corps tout entier, c'est-à-dire toutes tes actions concrètes seront lumineuses parce que tu discerneras ce qui est parfaitement juste de faire. Le Christ nous invite donc à **purifier**

¹ Le terme grec *aplous* signifie au sens propre « simple », et au sens figuré « sans détours », « sincère », « non mélangé ». A cette simplicité s'oppose le « cœur double » (cf. Pr 17, 20) ou « l'âme double » (Jc 4, 8).

² On traduit habituellement par « malade ». Le terme grec *ponéros* signifie « en mauvais état », d'où de « mauvaise qualité », « mauvais », « méchant », « pervers ».

³ Comme l'enseigne saint Augustin : « Le sens de ces paroles est que nous reconnâtrons que **toutes nos œuvres sont pures et agréables aux yeux de Dieu si elles sont faites avec un cœur simple, c'est-à-dire avec une intention surnaturelle** et par un motif de charité, car la charité est la plénitude de la loi. **Cet œil, c'est l'intention qui préside à toutes nos actions**. Si elle est pure et droite, si elle n'a en vue que le but qu'elle doit se proposer, toutes nos œuvres qui reçoivent d'elle leur direction sont nécessairement bonnes. Ce sont toutes ces œuvres que Notre Seigneur appelle le corps » (cf. *Commentaire du Sermon sur la Montagne*, liv II, chap. 13). Il faut noter ici qu'il s'agit de l'intention qui préside à toutes nos actions, c'est-à-dire ce que nous avons appelé l'intention du cœur au-delà des bonnes intentions par lesquelles nous pouvons justifier notre action aux yeux des autres et à nos propres yeux.

d'abord l'œil de notre intention dans notre agir⁴. Il nous fait comprendre que c'est là d'abord que doit se faire la lumière car « si la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ! »⁵ (Mt 6, 23.)

Ainsi Dieu montre sa volonté à ceux qui la cherchent sincèrement d'un cœur non partagé⁶. La question qui se pose à nous est la suivante : tant que nous ne sommes pas parvenus à cet état stable de pureté de cœur qui correspond à la sainteté, **comment pouvons-nous**, dans le concret de notre vie, **purifier l'intention de notre cœur** ? En réalité, **là est le premier combat entre la lumière et les ténèbres** : faire la lumière ou plutôt laisser la lumière se faire sur l'intention profonde de notre cœur. Comment en effet pourrions-nous purifier notre intention si nous ne voyons pas en quoi elle est mauvaise ? Celui qui ne veut pas convertir son cœur fuit la lumière : « Quiconque, en effet, commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables » (Jn 3, 20). Tant que nous ne sommes pas vraiment morts à nous-mêmes, nous cherchons spontanément à « offrir l'apparence de justes aux yeux des hommes », c'est-à-dire aussi à nous-mêmes. **Nous fuyons la lumière sur notre intérieur** « pleins d'hypocrisie et d'iniquité » (cf. Mt 23, 28) de peur que ne soit prouvée la malice de nos œuvres.

« **Le cœur est tortueux plus que tout, et pervers**⁷, **qui peut le pénétrer** ? Moi, le Seigneur, je scrute le cœur, je sonde les reins, pour rendre à chacun d'après sa conduite, selon le fruit de ses œuvres »⁸ (Jr 17, 9-10). Nous avons la redoutable capacité de nous aveugler nous-mêmes (cf. Mt 23, 26), de « **nous terrorer pour dissimuler au Seigneur nos desseins** », de « tramer dans les ténèbres nos actions » (cf. Is 29, 15). Nous nous « bouchons les oreilles », nous nous « fermons les yeux » de peur d'avoir à « nous convertir » (cf. Mt 13, 15). Dans ce combat de la lumière contre les ténèbres, il ne s'agit pas de chercher à juger nous-mêmes les intentions cachées de notre cœur, car « **c'est le Seigneur qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs** » (1 Co 4, 3-5). Nous avons, là aussi, à nous laisser sauver par le Christ, « lumière qui éclaire tout homme » (cf. Jn 1, 9), en sachant nous laisser « transpercer le cœur » (cf. Ac 2, 37) par ce glaive « énergique et incisif » qu'est sa Parole puisque « c'est elle qui nous jugera » (cf. Jn 12, 48). Elle pénètre, en effet, au plus profond de l'âme, « **discernant les cogitations et les intentions du**

⁴ Selon l'expression de saint Ignace de Loyola : « En toute bonne élection, dans la mesure où cela dépend de nous, **l'œil de notre intention doit être simple**, regardant uniquement ce pour quoi je suis créé : pour la louange de Dieu notre Seigneur et le salut de mon âme » (*Exercices spirituels*, n° 169).

⁵ Autrement dit, si tu n'as pas clarifié ton intention, combien plus encore ton action concrète sera-t-elle ténébreuse, contaminée par toutes sortes de choses « pas claires ».

⁶ La crainte du Seigneur qui nous fait fuir tout ce qui peut nous éloigner de lui apparaît bien ici comme le principe de la sagesse. De même que « la racine des pensées, c'est le cœur » (Si 37, 17), « **la racine de la sagesse, c'est de craindre le Seigneur** » (Si 1, 20).

⁷ On voit bien cette perversion dans le cas de ceux qui, à l'époque où saint Paul était emprisonné, « annonçaient le Christ par esprit de rivalité », « non pas purement » mais « en s'imaginant ainsi aggraver le poids de ses chaînes » (cf. Ph 1, 17).

⁸ Nos actions valent ce que vaut notre cœur au sens où leur vraie fécondité dépend radicalement de notre cœur comme le fruit dépend de l'arbre.

cœur »⁹, si bien que « tout est nu devant elle, dominé (subjugué) par son regard » (He 4, 13). C'est pourquoi il nous faut « **prendre le glaive de l'Esprit**, c'est-à-dire la Parole de Dieu », dans notre combat contre « les Régisseurs de ce monde de ténèbres » (Ep 6, 12).

2. *Ad lucem per crucem !*

Nous laisser juger par le Christ signifie accepter de nous engager sur le chemin de la conversion en renonçant à toute forme de dessein secret qui empêcherait notre cœur de chercher le Royaume de Dieu purement et simplement. **Cette purification de notre intention s'inscrit à l'intérieur de ce « renoncement à nous-mêmes »** (cf. Lc 9, 23) nécessaire pour « suivre le Christ » et bénéficier ainsi de sa promesse : « Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie » (Jn 8, 12). Autrement dit, la rectification de notre intention vécue dans la lumière du Christ est indissociable de ce long travail de purification de notre cœur au niveau de cet esprit d'orgueil, de domination et de cupidité qui nous habite depuis que « le péché est entré dans le monde » (Rm 5, 12)¹⁰. Il est notamment indissociable du renoncement à « tous nos biens » (cf. Lc 14, 33). Il est important néanmoins de **bien distinguer les deux** : on peut opérer l'un sans avoir entièrement achevé l'autre. Le discernement spirituel serait, sinon, réservé à ceux qui ont « achevé de se sanctifier » (cf. 2 Co 7, 1) alors qu'en réalité, par rapport à telle situation particulière, nous pouvons arriver à purifier notre intention dans la lumière du Christ, alors même qu'il reste bien des purifications à faire au fond de notre cœur¹¹, bien des attachements enracinés en nous.

Ainsi, moyennant ce que l'on appelle traditionnellement la bonne volonté, il est possible de parvenir à la pureté d'intention nécessaire au discernement spirituel. **Le sacrifice ici requis est celui de notre volonté propre**, sacrifice toujours possible avec la grâce de Dieu qui nous éclaire sur ce fond de « volonté propre » ou d'« intention propre » qui nous habite. Il est bon ici de **poser des actes intérieurs de volonté**, même si c'est d'une volonté sèche et nue, dans l'angoisse ou la tristesse, imitant ainsi le Christ dans son agonie : « Mon Père (...), non pas comme je veux mais comme tu veux ! » (Mt 26, 39) Là est la croix qui s'offre à nous pour que la lumière puisse se

⁹ Ainsi, comme le souligne le catéchisme : « **Le sermon du Seigneur (...) va jusqu'à réformer la racine des actes, le cœur**, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur (...) » (n° 1968).

¹⁰ Il est important, pour purifier jusqu'au bout l'intention de notre cœur, de voir comment notre impureté au niveau de l'intention est liée à une impureté au niveau de l'attachement du cœur. Il faut donc aussi accueillir la lumière divine sur ces attaches secrètes qui peuvent demeurer au fond de notre cœur, surtout là où il s'agit de relations affectives : « père, mère, femme, enfants, frères, sœurs » (cf. Lc 14, 26). Elles sont, de fait, la source de bien des déviations, des égarements dus à un cœur « partagé » (cf. 1 Co 7, 34).

¹¹ En tant qu'elle engage ma volonté, **l'intention**, qui naît de mon cœur tortueux, **peut être rectifiée par un acte de volonté** qui fait que je renonce librement à poursuivre telle ou telle fin comme par exemple de vouloir plaire à telle personne en disant telle chose. Je peux, en même temps, sentir que je ne suis pas pour autant encore entièrement détaché affectivement par rapport à cette personne. Peu importe, du moment que j'accepte de le voir, que je l'offre et que je vais jusqu'au bout de ce qui dépend de moi dans l'exercice de mon libre-arbitre, qui peut vouloir ou ne pas vouloir. En effet, comme le souligne saint Paul, « vouloir le bien est à ma portée » (Rm 7, 18).

faire : *Ad lucem per crucem !* La personne se trouve alors, pour reprendre l'expression de saint Ignace¹², « indifférente », ne voulant pas plus telle chose que telle autre¹³.

3. Laisser l'amour divin nous inspirer et nous mouvoir dans la paix et la liberté

Cette sainte indifférence à laquelle nous pouvons tendre par des actes de renoncement volontaires ne trouve sa perfection que dans **l'abandon filial du tout-petit** « ne poursuivant ni grands desseins, ni merveilles qui le dépassent », mais « tenant son âme égale et silencieuse » (cf. Ps 130(131), 1). On quitte le vouloir faire et l'on purifie l'intention de notre cœur lorsque l'on ne désire plus que le pur accomplissement de la volonté de Dieu aimé plus que nous-mêmes. On aime les personnes, on aime faire telle ou telle chose pour elles, mais on ne nourrit pas pour autant le désir de faire cette chose¹⁴ parce que toute l'intention de notre cœur est tournée vers le seul bon plaisir de Dieu. Ainsi, celui qui par l'Esprit, met toute sa joie dans l'accomplissement de la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit, se purifie en même temps de ses désirs désordonnés sans qu'il ait besoin de poser des actes contraires. Il entre dans **un état de paix** dans son cœur et dans son esprit lui-même, et aussi **de liberté**, propre aux enfants de Dieu.

Alors que le monde vit de projets, n'ayons pas peur de marcher sans avoir d'autre intention au cœur que le pur et simple accomplissement de la volonté divine. La tête et le cœur vides d'une certaine manière ! Dans cet abandon d'amour, sacrifice d'agréable odeur, **Dieu nous fera lui-même désirer les désirs qu'il a pour nous**, et il les réalisera selon les voies qui sont les siennes sans que nous ayons à transformer ces désirs profonds de notre cœur en projets, en intentions de faire ceci ou cela. À ce moment-là, l'Esprit d'Amour et de Vérité peut vraiment régner sur toutes nos facultés : **il nous éclaire et nous meut librement** parce que nous sommes nous-mêmes **dans un état de paix, de liberté et de légèreté** qui nous rend totalement disponibles à ses inspirations et à ses motions.

¹² « Il est nécessaire d'avoir pour objectif la fin pour laquelle je suis créé : louer Dieu notre Seigneur et sauver mon âme ; en outre, **je dois me trouver indifférent, sans aucun attachement désordonné, de sorte que je ne sois pas incliné, ni porté davantage à prendre la chose envisagée qu'à la laisser, ni davantage à la laisser qu'à la prendre.** Mais que je me tienne comme au milieu d'une balance, pour suivre ce que je sentirai être davantage à la gloire et à la louange de Dieu notre Seigneur et au salut de mon âme » (*Exercices spirituels*, n° 179).

¹³ Cette indifférence n'est pas une indifférence vis-à-vis des personnes mais vis-à-vis de ce que nous pourrions faire dans nos relations avec elles. Les voir maintenant, ne pas les voir, leur parler de telle chose ou ne pas leur en parler, etc.

¹⁴ Au sens où la petite Thérèse disait : « Maintenant, **je n'ai plus aucun désir, si ce n'est celui d'aimer Jésus à la folie...** Mes désirs enfantins sont envolés, sans doute **j'aime encore parer de fleurs l'autel du Petit Jésus**, mais depuis qu'il m'a donné la *Fleur* que je désirais, ma Céline chérie, je n'en désire plus d'autre (...) (Ms A, 82 v°).